

Le Voeu de Vivien

Vivien fut élevé dans le château de son oncle Guillaume et de sa tante Blanche fleur.

Son temps se partageait entre le cheval, le maniement des armes et les exercices de dévotion.

Il se représentait la terre divisée en deux camps: les chrétiens, amis de Dieu; les païens, ses ennemis; en haut, Dieu, la Vierge et l'assemblée des saints se penchant, sur le monde, et s'intéressant à la lutte, et parfois y intervenant par des miracles.

Vivien était délicat de visage et blanc de peau comme une fille, avec des muscles plus durs que l'acier. Il unissait la piété d'un petit moine à la bravoure d'un chevalier coureur d'aventures. Et il se préparait à la chevalerie comme à un sacrement.

Lorsque Vivien, à genoux devant son oncle Guillaume au Court Nez, eut reçu de lui l'accolade, il se leva et dit:

— Bel oncle, je fais un voeu. De vant dame Blanche fleur, ma tante et marraine, qui m'a si tendrement nourri, devant vous, devant tous vos pairs, je promets à Dieu que, de toute ma vie, je ne reculerais d'un pas en face des païens.

— Voilà, fit doucement Guillaume, un serment malencontreux. Il n'est homme si brave qui ne fuie quand on le serre de trop près. Moi même, dans la bataille, je n'attends pas d'être mortellement blessé, Beau neveu, il faut avoir souci de soi pour aider les autres. Et la fuite est bonne qui sauve la vie.

Oncle Guillaume, sachez le bien, jamais devant Persans, Turcs ou Sarrasins, je ne céderai d'un pas. J'en fais la promesse au Maître du ciel.

— Alors, mon pauvre petit, tu ne vivras guère.

Dame Blanche fleur s'était mise à pleurer:

— Mon pauvre enfant, dit-elle, tu nous prépares un grand chagrin.

— Marraine, j'ai juré, et je ne peux ni ne veux m'en dédire.

— Le pape de Rome est loin. Et il ne me déliera pas contre mon gré.

— Adieu donc, beau neveu. Je prierai doublement pour toi

Peu de temps après Vivien decida son oncle Guillaume, ses six autres oncles et tous ces cousins à partir ensemble, avec dix mille vassaux, à la recherche des païens. Car pour lui la vie du chevalier, c'était d'avancer sur la terre le royaume de Dieu.

Ils guerroyèrent en Espagne pendant sept ans. Jamais Vivien ne transgressa son voeu. Jamais il ne recula d'un pas. Une fois, dans la mêlée, plutôt que de reculer, il sauta par-dessus les oreilles de son destrier et retomba sur le cheval d'un chef sarrasin: de quoi ce païen fut à ce point surpris, que Vivien l'égorgea sans difficulté.

Ils revinrent au pays de Provence et, pour se reposer, plantèrent leurs tentes en Alsacans.

Un matin, ils virent aborder une flotte sarrasine, qui jetait en quantité, sur le rivage, des soldats noirs comme des diables.

Les chrétiens étaient las d'une si rude guerre. Les païens paraissaient innombrables.

Mais Vivien dit à des compagnons: — N'ayez pas peur de ces mécréants, que Dieu n'aime guère. Plusieurs de nous mourront ici, mais au Paradis s'en iront leurs âmes. D'ailleurs, nous ne fuyons pas. Dieu sera pour nous.

— Neveu, dit Guillaume, c'est une folie. Les païens sont trop. Nous ferons mieux de nous en aller.

— J'ai fait, répondit Vivien, le voeu de ne jamais fuir.

— Ce n'est pas fuir, dit Guillaume, que de refuser la bataille.

Faites ce que vous voudrez, dit Vivien. Je resterai ici à cause de mon voeu.

— Et moi, je resterai à cause de toi, dit Guillaume.

— Et nous aussi, dirent les autres preux.

La ligne noire des païens s'avancait sur le sable jaune.

Les sept oncles de Vivien s'em brassèrent. Suivis de leurs vassaux, ils allèrent à la rencontre des Sarrasins. Et ils se tenaient, autant qu'ils le pouvaient, autour de Vivien, pour lui rendre moins difficile l'accomplissement de son voeu.

Car l'obligation de ne jamais reculer d'un pas exposait l'enfant à des coups plus nombreux et plus rudes. Déjà il était couvert de blessures. Son sang coulait par maintes fêlures de son haïme et par maints trous de sa tunique de mailles.

A un moment, comme il ferrailait avec l'émir Déramé, son cheval fit un écart, et, comme Vivien présentait le flanc, l'émir en profita pour lui trouver le poumon d'un coup de lance.

Mais l'enfant se retint à l'encolure du cheval, qui l'emporta hors de la mêlée et le déposa, dans la campagne au bord d'une fontaine, à l'ombre d'un grand chêne rond.

Or, les païens étaient vaincus. Mais Guillaume, ayant perdu de vue son neveu, le cherchait avec angoisse. Il le découvrit, enfin, au bord de la fontaine et il le crut mort.

Il se mit à genoux, le baisa sur la bouche. Puis, il posa la main sur la poitrine de l'enfant et sentit la vie sauteler au coeur.

— Neveu, vis-tu encore ? Vivien ouvrit les yeux:

— Oui, mais j'ai bien peur de force Oncle Guillaume, puisqu'il n'est pas ici de chapelain, confessez-moi, car je vais mourir.

Et l'enfant, mains jointes, commença à dire ses péchés.

— Oncle, lorsque je pris les armes, je promis à Dieu de ne jamais fuir... Or, je crains d'avoir reculé un peu tout à l'heure... De combien, je ne sais pas. Mais j'ai bien peur d'avoir faussé mon voeu.

— Rassure toi, dit Guillaume. Je te regardais à ce moment-là. Ton cheval s'est porté de côté, mais non pas en arrière.

— Oncle, j'ai bien peur d'avoir reculé et cela me désespère... Mais j'ai prié le Seigneur Jésus de ma mort.

— Mais Vivien ne mourut pas cette fois. Transporté au château d'Orange, sa tante et marraine Blanche fleur le soigna si bien que ses blessures guérirent.

Un soir qu'il était auprès d'elle dans sa chambre:

— Tante, lui dit-il, je crois que je pourrais bientôt repartir en guerre.

Tu es trop faible encore, dit Blanche fleur. Et puis, n'as-tu pas assez fait pour la cause de Dieu?

— Je n'aurai pas assez fait tant qu'il me restera une goutte de sang et un souffle de vie.

— Mais n'es-tu pas las de tuer des hommes et encore des hommes, toi qui es d'âme si douce et qui ressembles à une petite fille?

— Il est vrai que je suis courtois avec mes pairs, charitable avec les pauvres gens, équitable pour tous, et que je n'ai jamais fait de mal à aucun chrétien. Mais je suis ainsi parce que je connais la loi divine. Je dois donc travailler à imposer cette loi et à exterminer ses ennemis.

— Il y a peut-être aussi, dit Blanche fleur, des païens courtois et charitables.

— Cela me paraît impossible, dit Vivien, mais si cela est quelquefois vrai, Dieu leur en tiendra compte.

— Si encore, reprit Blanche fleur, tu n'avais pas fait ce voeu, qui augmente pour toi les chances de mort...

— Un chevalier doit être plus brave que les autres hommes, et je voudrais être plus brave que tous les chevaliers.

— Mais c'est de l'orgueil, Vivien.

— Non, marraine, puisque c'est Dieu qui m'a inspiré cette pensée. Et puis... vous êtes ma dame, et c'est aussi en pensant à vous que j'ai fait ma promesse. Je veux que vous soyez à cause moi.

— Fière, je le suis... Mais si angossée! Hélas! ton pauvre petit corps est déjà tout ravimé de cicatrices.

— Il y a encore de la place pour de nouvelles blessures, s'il plaît à Dieu. Et vous les guérirez marraine.

— Vivien, mon doux enfant, ne m'abandonne plus.

— Marraine, ne pleurez pas, car vos pleurs me font mal sans changer ma volonté.

— Si tu repars, mon Vivien, tu ne reviendras plus jamais.

— Cela se peut bien. mais qu'importe? Cette vie d'expiation n'est que transitoire. La vie parfaite est ailleurs... Vous priez pour moi, marraine?

— Jour et nuit, Vivien.

— Je pourrai donc me dire toutes les fois que je serai dans un grand danger, que, à ce moment là même, vous pensez à moi?

— Certes, tu le pourras.

— Alors, je partirai bien tranquille.

Il partit en effet, avec ses oncles et leurs vassaux.

Ils allèrent jusqu'en Afrique, et, dans le désert, un jour de grande chaleur, ils rencontrèrent l'armée sarrasine.

Le choc fut rude. Les oncles de Vivien l'entouraient et le secouraient de leur mieux, pour qu'il pût tenir sa promesse. Mais il vint un moment où Vivien, faible encore de ses blessures, et pressé par un géant païen semblable à une tour, ne put plus ni avancer, ni même rester en place. Il fallait reculer ou mourir.

— Je vais donc mourir, se dit l'enfant.

— Mais il gardait un peu d'espoir, parce qu'il songeait qu'en cet instant dame Blanche fleur priait pour lui dans l'oratoire de son château d'Orange...

Tout à coup, une clameur d'effroi s'éleva dans des rangs ennemis. C'est que les Sarrasins venaient d'apercevoir, au dessus de l'armée des chrétiens, une autre armée aux formes plus grandes et des plus redoutables.

Aux cris poussés par ses compagnons, le géant païen se retourna, vit qu'il regardaient en l'air, et aperçut à son tour l'armée aérienne...

Vivien put avancer d'un pas. Bientôt l'épouvante saisit les païens. Les chevaliers chrétiens les poursuivirent en firent un grand carnage. Et ainsi, une fois encore, Vivien tint son serment.

Un clerc expliqua dans la suite qu'on avait vu quelquefois se produire au désert, par l'effet de la grande chaleur, des illusions pareilles à celle qui avait effrayé les Sarrasins.

Mais il plut davantage à Vivien de croire que Dieu avait fait un miracle pour lui, et que ce miracle était dû aux prières de sa marraine.

JULES LEMAÎTRE.

ROMAN A 15 CENTS Sept volumes pour \$1.00, à votre choix: Meneur de loups—Tueurs de Daims—Châteaux de cartes—Crime d'un autre—Drame à Trouville—Guerre des Paysans—Femme jalouse—Chouans et Bleus—Bourgeoise d'Anvers—L'honneur du mari, 5 volumes—Crime de la Poivrière, 4 volumes—Chasse Royale, 3 volumes—L'affaire rue Provence, 2 volumes—Rêve de Suzy—Bruyère d'Yvonne, S'adresser Librairie Déom, 47 Sainte-Catherine Est, Montréal.

Bouquet de Pensées

Promettez longtemps, car l'expérience est plus vive que la reconnaissance.

Il y a des gens qui sont ennemis de tous les conseils qu'ils ne donnent pas.

On est bien aise de trouver que tous les malheureux sont coupables afin de les abandonner avec apparence de justice.

Quand les louanges sont fines, elles séduisent les plus austères.

On s'étonne trop de ce qu'on voit rarement, et pas assez de ce qu'on voit tous les jours.

On a jamais assez d'amis: mais un ennemi est toujours de trop.—L'abbé de la Roche.

C'est être vaincu que de combattre, et le coeur a déjà cédé du moment qu'il s'est défendu.

L'insensibilité peut passer pour l'imbecillité de l'âme.

Souvent, il faut achever le bien-fait en pardonnant l'ingratitude.

Comme on ne croit jamais les autres meilleurs que soi moins on vaut, moins on a bonne opinion des hommes.

Qu'avons-nous du bonheur? L'espérance et le souvenir.

On juge avec son caractère; voilà souvent la clef de nos inconséquences.

LA FIN D'UNE AVARE

Mme Marie Jesus Negrete de Cazman, soeur du général Pedro Romulo Negrete, a été trouvée morte, le premier jour de mai dans une chambre du plus pauvre quartier de la ville de Mexico, Mexique.

Cette chambre était d'une saleté repoussante. Une pailleuse, une vieille chaise et quelques ustensiles de cuisine en faisaient tout l'ameublement. Néanmoins comme le bruit courait que cette femme était riche la police a fait une perquisition et a trouvé, cachée un peu dans tous les coins, une somme de \$25,000 en or, argent et billets de banque. Elle a trouvé aussi des livres de banque, établissant que l'avare avait \$30,000 déposés dans des établissements financiers du Guatemala.

La police fait une enquête sur la mort de cette femme survenue dans des circonstances des plus mystérieuses. Le bruit court en effet qu'elle aurait été assassinée et que les meurtriers se seraient emparés d'une somme de \$6,000.

La Confession.

Il n'est pas rare d'entendre dire que le grand Napoléon, qui a eu de regrettables démêlés avec le Pape Pie VII, qui a même fait arrêter ce vénérable Pontife, est mort sans s'être réconcilié avec Dieu. C'est une grave erreur. Napoléon est mort en chrétien, muni des sacrements de l'Eglise.

Grandes et nombreuses ont été certainement les fautes de cet homme de génie, de ce conquérant insatiable dont les guerres ont coûté près de cinq millions de vies humaines.

Mais il a été châtié, il a souffert, il s'est repenti et bien des circonstances nous permettent d'espérer que ses erreurs lui ont été pardonnées.

Pendant sa douloureuse captivité sur l'île Ste-Hélène, il dit un jour aux compagnons dévoués de son exil:

«La confession est d'institution divine; elle est nécessaire; en se faisant connaître, nous apprenons à nous connaître; c'est un supplément un auxiliaire admirable de la conscience. La confession est un "remède" trop nécessaire à la pauvre humanité pour ne pas être l'institution médicinale du Dieu réparateur de l'âme. Par la confession, on s'affermi dans le bien, on connaît à fond le mal, on s'en sépare, on s'unie à Dieu, cela est incontestable.»

Ces beaux sentiments ne doivent pas nous surprendre: Napoléon avait eu une mère chrétienne.

LA MÈRE DE NAPOLEON.

Laetizia Ramolino, morte à Rome, à l'âge de 85 ans, se maria à 13 ans à Charles Bonaparte, qui était un bel homme, grand et vigoureux comme un chêne. A 32 ans, après 19 ans de mariage, elle resta veuve avec treize enfants. «Devenu mère de famille, écrit-elle, je me consacrais entièrement à la bonne direction de mon ménage et je ne sortais jamais de chez moi que pour aller à la messe. J'étais sévère et indulgente pour mes enfants, en temps voulu; aussi étais-je obéie et aimée de mes enfants, qui, même après avoir grandi m'ont toujours témoigné, dans tous les temps, le même amour et le même respect.»

La princesse Charlotte Napoléon dessine son portrait d'après nature: une vieille femme assise dans un fauteuil, la tête couverte d'une coiffe de mousseline, une colerette de dentelle autour de cou, retombant sur la pèlerine unie d'une robe à taille courte et à large ceinture. Cette vieille femme n'a rien de majestueux mais sa petite fille avait de bons yeux; elle savait rendre ce qu'elle voyait et ce te figure exprime la parfaite dignité, une fermeté

POOR MOTHERLESS GIRL

THE ELDEST OF A FAMILY OF SIX

A Touching Story as Told in a Letter to The Toronto Globe.

To the Editor of The Globe: Sir,—I ask for space in your columns to quote from a letter received at this office for obvious reasons I do not give the name. The letter reads:—"I have a sad case to present to you. Twelve years ago a mother died, leaving six small children, the eldest eight years old and the youngest an infant. My mother took the eldest and kept her until my mother's death. Then the young girl went clerking on small wages. Last year she contracted a cold of which she has never been free, and she has been unable to work since last January. She is just nineteen years old. Kindly tell me how to proceed to get her into the Muskoka Free Hospital for Consumptives."

The sad part of it is this letter is only one of many—like pathetic and appealing—that are being received daily by the writer.

Fifty-five patients are in residence in the Muskoka Free Hospital to-day. Seven hundred and thirty-eight have been cared for since the hospital was opened in April, 1902.

In place of fifty we could care for one hundred if the needed money for maintenance was at the disposal of the trustees.

Perhaps some of your readers have seen the following earnest statement in Dr. Lawrence F. Flick's valuable book, "Consumption, a Preventable and Curable Disease";—"Could the consumptives of any given community be seen at one time or pass in panorama before the people public consciousness of the magnitude of the affliction might be aroused. A physical disaster shocks the world and lets loose the sympathy of millions. A few thousand deaths are nothing as compared with the deaths from consumption."

The appeal of the trustees of the National Sanitarium Association is on behalf of the consumptives of the Dominion, 500 of whom die in Toronto annually, 3,000 in Ontario, 8,000 in the Dominion.

This poor, motherless girl is one of the many sufferers of to-day.

Thanking you in anticipation for insertion of letter, believe me, very truly yours, J. S. Robertson, Secretary National Sanitarium Association.

25 Adelaide street west, Toronto. Contributions may be sent to Sir Wm. R. Meredith, Kt., Osgoode Hall, Toronto, or to W. J. Gage, Esq., 54 Front street west, Toronto.

No. 3

A L'IMPARTIAL

Nous Imprimons:

- Entêtes de Lettre
- Entêtes de Compte
- Cartes de Visite
- Cartes de Deuil
- Lettres de Faire Part
- Billets de Rafle
- Ordres de Danse
- Bons de Pain
- Programmes
- Circulaires
- Pancartes
- Placards
- Reçus, etc., etc.

THE "NULITE" VAPOR LAMPS
GAS.....
FOR HOME, STORE AND STREET
 The Nearest Approach to Sunlight and Almost as Cheap
ARC ILLUMINATORS 750 Can. Power
7 HOURS 2 CENTS. MAKES YOUR STORE LIGHT AS DAY
 A Hardware house writes: "We like your lamps so well we are now working nights instead of days."
 We also manufacture TABLE LAMPS, WALL LAMPS, CHANDELIERS, STREET LAMPS, ETC. 100 candle power Seven Hours One Cent. No wicks, no smoke, no odor. Absolutely safe. **TRY IT AT SIGHT.** Exclusive territory to good agents. Write for catalog and prices. **CHICAGO SOLAR LIGHT CO., Dept. CHICAGO**

d'âme accompagnée de finesse, la rectitude presque infallible du jugement. Elle semble dire: "Je suis ce que je suis", et toute sa vie, Mme Laetizia s'est donnée pour ce qu'elle était. Voici un exemple, choisi entre mille: Mme Bonaparte était extrêmement économe par esprit de prévoyance. Elle disait souvent, au temps de la plus grande prospérité de sa famille: "Tout cela peut finir et alors que deviendront mes enfants, dont la générosité imprudente regarde, quand elle donne à ses mains, ni en avant ni en arrière? Alors, ils me trouveront; il vaut mieux qu'ils aient recourus à leur mère qu'à des étrangers."

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez le light Savon et suivez les directions.